



Association Amoureux d'Art en Auvergne

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

www.quatre.com

Thierry Feral

Directeur-fondateur de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »
aux éditions L'Harmattan (Paris).

Ernst Leitz et le nazisme

À propos du livre *Ernst Leitz, ein Unternehmer mit Zivilcourage
in der Zeit des Nationalsozialismus,*
Hanau, CoCon-Verlag, 2008.

Ce petit ouvrage (128 pages), agrémenté d'une iconographie et de reproductions de documents, s'attache à restituer le parcours d'Ernst Leitz (1871-1956) durant l'époque nationale-socialiste. Après un bref hommage rendu à ce célèbre industriel par Avraham Primor, ancien ambassadeur d'Israël en RFA, et un avant-propos du président directeur général de la société Leitz, Knut Kühn Leitz, c'est Günter Osterlof (pp. 10-14), historien de la photographie, qui revient sur le personnage d'Ernst Leitz, apprécié dès 1913 du monde scientifique pour ses microscopes de haute précision, et qui, à partir de 1925,

déclenchera une véritable révolution culturelle en commercialisant sous le nom de « Leica » (*Leitz Camera*) un appareil photo léger à usage individuel autorisant 36 poses successives. Le succès fut énorme auprès des journalistes et — ajouterai-je — des photographes amateurs comme Erika Mann (la fille de Thomas, Prix Nobel de littérature 1929), mais aussi Heinz Jost, cet ancien responsable du Bureau du renseignement extérieur du Service central de sécurité du *Reich* (*RSHA*) rétrogradé par Himmler dans la *Wehrmacht* qui, en 1942, réalisera 129 clichés dans le ghetto de Varsovie, sans oublier bien sûr, sur le mode sordide, les *SS* dans les camps. Dans le chapitre suivant (pp. 17-27), c'est l'historien du pays de Hesse (où se trouve Wetzlar, siège de l'entreprise Leitz) Bernd Lindenthal qui resitue Ernst Leitz dans le contexte politique de son époque. Engagé dès 1907 aux côtés du Parti populaire progressiste (*FVP*) dans la lutte contre l'antisémitisme, il comptera en novembre 1918 — avec Hugo Preuss, Max Weber et Walter Rathenau — au nombre des fondateurs du Parti démocratique allemand (*DDP*) qui participera à la plupart des gouvernements de la République de Weimar. Résistant dès 1924 au Parti national-socialiste, il osera en 1932 taxer les *SA* de « singes bruns ». À partir de 1933, Leitz se lancera dans des opérations de soutien aux persécutés du régime et, lorsque le ville reçut le 8 juin la visite de Hermann Göring, il refusa de participer à la réception. Bien que menacé par une confiscation de son entreprise, il rejettera toute compromission jusqu'en 1941 où, acculé, il adhèrera à la *NSDAP* pour éviter la nationalisation. Il aurait du reste déclaré à ce propos (p. 21) : « Je suis obligé de m'afficher avec cette crêpe (i.e. l'insigne du Parti nazi, T.F.) pour que les affaires continuent, mais j'aurais grand plaisir à empoisonner tous ceux qui ont à voir avec ça ! » Le 10 septembre 1943, Leitz et sa fille furent convoqués au siège de la Gestapo pour avoir aidé des juifs et des ouvrières de L'Est assignées à l'entreprise. Afin d'épargner à son père l'internement en camp de concentration à 72 ans, et encore une fois éviter que la firme soit nationalisée, la jeune femme se déclara seule responsable. Emprisonnée, elle fut libérée sous conditions le 28 novembre 1943 sur intervention d'un industriel, ami de la famille, qui parviendra à soudoyer des dirigeants de la Gestapo. Désormais constamment soumis à la surveillance et aux mesquineries de l'administration nazie, Ernst Leitz ne désarmera pas pour autant dans son action de résistance au régime. En vérité, s'il

échappa au pire, c'est que les nazis redoutaient une action de protestation massive de ses 3600 salariés qui lui étaient profondément attachés en raison de sa gestion sociale (caisse de retraite, assurance maladie, dispensaires, logements ouvriers). Toutefois, en 1944, le vieil homme, à bout de force, sombra dans une dépression dont il ne se remit jamais vraiment. Considéré comme un authentique opposant à Hitler par le tribunal de dénazification, il fêtera son quatre-vingtième anniversaire en 1951. À cette occasion, son ami de longue date Theodor Heuss, devenu président de la RFA, déclarera : « Avec Ernst Leitz, nous avons devant nous un homme qui est l'incarnation vivante du mot citoyen dans son acception la plus noble, c'est-à-dire un homme qui n'hésite pas à s'engager au service des autres ». De fait, la recherche conduite par Frank Dabba Smith (pp. 30-96), le biographe américain de la famille Leitz, le prouve : Ernst Leitz a sauvé des griffes de la Gestapo et de la déportation un nombre non négligeable de juifs et de politiques. Les fiches individuelles ou familiales présentées par Smith, avec les photos des personnes concernées, sont une précieuse contribution à l'étude de la résistance et de l'exil sous le troisième Reich. Toutefois, précise Bernd Lindenthal dans l'article-bilan qui suit (pp. 97-101), il est vraisemblable que l'action d'Ernst Leitz a largement dépassé ce qui est connu (notamment quant à ce qu'il mit en œuvre pour les travailleuses forcées polonaises et soviétiques affectées à son usine) ; sa devise ayant toujours été : « *Fais le Bien et n'en parle pas* ». Et Knut Kühn-Leitz de rappeler dans son texte final (pp. 102-103) cette sentence reprise de Friedrich Schiller prononcée par le vieux patriarche lors de son quatre-vingtième anniversaire et appelant les générations futures à leur responsabilité personnelle dans le processus historique : « *La dignité de l'humanité est entre vos mains* ». En conclusion, un livre édifiant qui oblige tout historien du national-socialisme et d'une façon générale tous ceux qui parlent du national-socialisme à nuancer quelque peu leur discours sur l'implication — par ailleurs indubitable — des industriels allemands dans l'accession de Hitler au pouvoir et sous le troisième Reich.

Article initialement paru dans la revue de l'Association
pour le développement de l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF)
et la revue bimestrielle du Club Népce Lumière.